

EPI-TAPHE DE CHARLES SECONDE

Roy de la Grande Bretagne.

A H! ce titre luy seul remet tout en memoire!
Pourquoy dans le detail penetrer plus à fond?
N'est-ce pas avoir fait vne assez longue histoire,
Que d'avoir seulement nommé *Charles Second*?

Roy donna-t'il jamais au thrône plus de lustre?
Et dans l'art de regner cede-t'il aux plus grands?
Tant d'incidens fameux rendent son regne illustre,
Qu'au moins à cet egard il marche aux premiers

A la fleur de son âge il recoit la couronne,
Digne heritier d'un Pere, immolé pour la foy;
Et si l'on s'étoit pu saisir de sa personne,
Luy-même étoit Martyr en même temps que Roy.

C'est par un coup du ciel qu'il échappe aux Rebelles,
Triomphant du danger quand l'ennemy le bat;
Et sans la trahison de troupes infidelles,
Il n'eust pas été moins le maitre du combat.

Ne voyant plus icy que rage, ou perfidie,
Ce Prince cherche ailleurs un plus paisible sort;
Il y trouve en effet sûreté pour sa vie,
Mais qui ne valoit pas beaucoup mieux que la mort.

Près de quinze ans il court & la mer & la terre,
Ayant deux fois en vain attenté son retour;
Et ne pouvant domter ses Peuples par la guerre,
Il espere en souffrant les domter quelque jour.

Enfin il en triomphe; & les vaincus, eux-mêmes,
Par leur soumission vainquent si bien leurs maux,
Qu'en le retablissant dans ses honneurs suprêmes,
On voit tout rebaty, Foy, Majesté, Repos.

S'il changea de conduite en changeant de fortune,
C'est qu'il fit plus de bien qu'il n'avoit fait encor:
Jamais il ne trouva de requeste importune,
Et son coeur fut toujours plus grand que son tresor.

Le plaisir qu'il avoit d'enrichir tout le monde,
Luy faisoit oublier le mal de s'appauvrir;
Et comme en bons desirs son ame étoit féconde,
Sa bouche avoit au moins de quoy nous secourir.

Quelqu'affligé qui vint luy dire sa misere,
Vuide, ou triste, jamais revint-il sur ses pas?
Et même en refusant ne sceut-il pas nous plaire,
Plus que d'autres ne font en ne refusant pas?

Il fut du Genre Humain appelé les delices,
Et c'est par sa douceur qu'il l'avoit mérité;
D'un regne imperieux bien loin d'avoir les vices,
Ses moeurs ne firent voir que trop d'humanité!

Jusque dans le soleil, des taches s'y rencontrent:
Charles n'eut qu'un défaut; il eut mille vertus;
Et si dignes de luy toutes même se montrent,
Qu'à peine connoist-on celle qui l'est le plus.

Dans la prospérité sa Modestie étonne;
Sa Force donne ailleurs autant d'étonnement:
S'il punit quelquefois, si cent fois il pardonne,
Et Clemence, & Justice, étonne également.

De toutes ses vertus trop de bien peut-on dire,
Quand chacune se fait admirer à l'envy?
Plus que toutes pourtant sa Prudence on admire,
Comme on fait qu'en effet elle à le plus servy.

Aux temps les plus fâcheux ce Roy prudent & sage,
N'employa qu'elle seule à sauver ses Etas,
Et quand l'Europe étoit, où couroit, au pillage,
L'Angleterre eut l'honneur de ne s'y trouver pas.

Dedans comme dehors le danger fut extrême;
D'intestines fureurs nous l'avoient rendu tel
Qu'à moins de l'arrester par la prudence-même,
Tout remede n'eust fait que le rendre mortel.

Ce Prince, non content de sauver l'Angleterre,
Sauva toute l'Europe en procurant sa paix;
Et desarma deux fois (sans luy faire la guerre)
Le Roy le plus puissant que la France eut jamais.

C'est ainfi que partout, en depit de l'envie,
Chez les plus Etrangers son nom fut respecté;
Lorsqu'entre ses sujets, contre sa propre vie,
On en a vu souvent avoir même attenté.

Mais qu'admirer le plus? ou ces coeurs infidelles,
Ou la grandeur du sien, qui fut jusqu'à ce point
Qu'en nous voyant pour luy tant de frayeurs mortelles,
Dans son propre danger luy seul ne craignoit point.

Craindroit-il d'un complot la malice profonde,
Dont à peirre jamais il crut la lâcheté,
Ne pensant point avoir d'Ennemis dans le monde,
Non plus que de personne il ne l'avoit été.

Ne pouvant donc hair, dut-il jamais déplaire?
Il est vray qu'il avoit la Majesté d'un Roy;
Mais ne montra-t'il pas les entrailles d'un Pere,
Jusqu'à des Etrangers qui souffroient pour la foy?

Que de jours, que de nuits, ses bontez toujours prestes
Troublerent son repos pour nous faire du bien!
Et voyant le danger qui menacoit nos testes,
N'en prit-il pas cent fois plus de soin que du sien?

S'il ne put empêcher des miseres publiques,
Au moins en fit-il voir un regret sans egal,
Faisant même sortir de ses mains magnifiques
Des secours qui souvent en reparoient le mal.

Que de malheurs, hélas! sous le meilleur des Princes,
Du bonheur qu'il caufoit nous font venu priver!
Et quand de mille biens il combloit les Provinces,
Quels maux n'y vit-on pas l'un sur l'autre arriver.

Mais, prodige étonnant! après qu'à cette outrance,
Guerre, Peste, Incendie, ont desolé l'Etat,
On y voit tant de paix, de peuple, & d'abondance,
Que jamais il ne fut dans un plus haut éclat!

Pourquoy de ce prodige avoir l'ame surprise,
L'ayant vu sous un Roy, sage & bon comme luy,
Qui protegea les Loix, qui protegea l'Eglise,
Et Celle uniquement dont les Loix font l'appuy?

S'il est rien d'étonnant que l'Esprit y remarque,
C'est d'avoir tant de fois vu l'Etat en langueur,
Quand ces Loix, cette Eglise, & même ce Monarque,
Subsistoient parmy nous dans toute leur vigueur.

Ce fait, tout grand qu'il est, n'est pas même admirable;
Il faut de bons sujets pour aimer ces beaux noms;
Et si l'on put hair le Roy le plus aimable,
Il en fut trop, hélas! qui ne l'étoient pas bons!

Quand tous les gens de bien ont pour luy des tendresses,
Quel honneur que pour luy le reste ait de l'horreur!
Ils l'aimeroient assez, si changeant ses carresses,
Pour eux contre les bons il s'armoit de fureur.

S'il eust renversé tout, en cherchant à leur plaire,
Sa memoire à jamais ils auroient honoré;
Ou si des drois du thrône il eust exclus son Frere,
Pour cet exploit luy seul ils l'auroient adoré.

Ne s'est-il pas rendu cependant plus auguste,
En faisant après luy regner un Roy sur nous,
De qui non seulement le seul titre étoit juste,
Mais qui s'en est montré le plus digne de tous.

O! qui n'aimeroit pas son heureuse memoire,
Puisque durant sa vie il a même pris soin
Que sa mort, qui devoit arrester notre gloire,
Par un tel successeur la fît aller plus loin!

Ce qui rendit sa mort plus digne de nos larmes,
Fut ce grand soin qu'il prit de nous en consoler;
Et plus notre douleur trouve en Jacques de charmes,
Plus Charles en mourant nous a du desoler.

Rien n'en consola mieux que ses serveurs chretiennes,
Lorsqu'achevant ses jours par mille saints regrés,
(Les Evêques joignans leurs prieres aux siennes)
Il mourut plein de foy, d'esperance, & de paix.

C'étoit sur le declin du siecle dix septième;
Onze lustres entiers il n'avoit pas vécu;
Trente six ans huit iours il eut le diadème,
Et fut même en sa mort plus vainqueur que vaincu.

Toute une éternité dans le ciel il va vivre,
Sans voir à ses plaisirs mesler aucun soucy;
Et Dieu, qui par son Christ luy-même le delivre,
L'y fait déjà regner bien plus heureux qu'icy.

Ce n'est pas que ce Prince, en partant de la terre,
Ne nous y laisse encor quelque chose de foy;
Et l'on verra toujours qu'il regne en Angleterre,
Tandis qu'un si bon Frere en demeure le Roy.

Traduit exactement du Latin
Par l'Auteur-même.

D. Br.